

HOMÉLIE DU 1^{er} DIMANCHE DE CARÊME - A (22 février 2026)
(Genèse 2/7-9... Psaume 50... Romains 5/12-19... Matthieu 4/1-11)

La question du mal est sans doute la plus grande question de l'humanité. Pourquoi le mal ? D'où vient-il ? S'il nous vient du cœur, alors c'est que nous aurions été créés ainsi. Or nous avons été créés « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Il faut donc croire que le mal vient d'ailleurs. Tel est le message que nous délivre le récit de la Genèse... Un homme, Adam... une femme, Ève... et puis le Serpent ! Le serpent était un des dieux de Babylone, au moment de l'exil. L'auteur de la Genèse désigne donc les faux dieux !

Au tout début, le Seigneur a mis en nous son « *souffle de vie* ». Il n'a pas mis en nous l'esprit du mal ! Le serpent est trompeur : « *Vous serez comme des dieux* ». Avez-vous remarqué ? Le fruit était « *agréable à regarder et savoureux*, il donnait « *l'intelligence* ». Tout est là. Nous sommes des êtres de désir. Mais entre le désir et la toute-puissance, il n'y a qu'un pas que les humains franchissent allègrement. La femme donne le fruit à son mari. Et de puissants qu'ils se croyaient devenir, ils se découvrent nus, impuissants et démunis. Ils découvrent les limites de leur condition humaine : les souffrances de la maternité pour la femme et la dureté du travail agricole pour l'homme. La volonté de puissance mène au désastre : guerres, violence, désordre climatique... Le serpent continue de rôder... Et les catéchumènes qui vivront cet après-midi leur appel décisif à la cathédrale de Valence sont appelés à prendre conscience que la vie d'un chrétien est faite de tentations à vaincre...

L'apôtre Paul méditera longuement, dans sa lettre aux Romains, ce parallèle entre Adam et le Christ Jésus. Pour avoir écouté le serpent, l'homme des origines s'est coupé du Seigneur. Pour avoir été fidèle à la Parole, Jésus, l'homme sauvera la multitude. Regardons plus en détail ce récit des tentations de Jésus. Nous verrons qu'il y a des éléments communs avec la tentation d'Adam et Ève.

Jésus va au désert et il y est conduit par l'Esprit. Quand nous vivons un temps de désert, ne pensons jamais que c'est l'esprit du Mal qui nous y conduit. Car si le désert est le temps de l'épreuve, c'est aussi le lieu de la rencontre du Seigneur. Jésus n'a pas été conduit au désert par hasard : il voulait y épouser notre condition humaine. Car une vie sans tentations, ça n'existe pas ! Et les trois tentations qu'il va connaître, c'est celles de la toute-puissance. Lui qui est Dieu pourtant, lui qui est tout-puissant, n'a pas voulu profiter de ses pouvoirs.

Il a eu faim d'abord. Qui pourrait reprocher à un homme d'avoir faim ? Changer des pierres en pain, pourquoi pas ? Plus tard, il sera capable de donner du pain à toute une foule. Mais la différence est de taille. Il ne veut rien pour lui. Ce qu'il recherche, c'est le bonheur des autres... La deuxième tentation, c'est celle d'être reconnu, considéré et même adulé. Là encore, Jésus n'a pas cherché à se mettre en valeur gratuitement ! Sa gloire, c'est le bonheur de ceux et celles à qui il est envoyé... La troisième tentation, c'est le désir de posséder. Il vient pour la multitude et cette multitude lui est offerte sur un plateau. Comment ne pas penser à ces dirigeants d'ici ou là qui rêvent de conquêtes et d'expansion de leur territoire, pour le bien de leur peuple, disent-ils, mais en réalité pour leur gloire personnelle ? Rien n'a changé depuis la création du monde : le serpent est toujours à l'œuvre...

Mais regardons plus en détail ces tentations de Jésus au désert. Celui qui est à l'œuvre est désigné par le mot *diable* (4 fois), le *tentateur* et *Satan*. Cette variété de mots nous dit qui il est vraiment. Le *diable*, c'est le *diviseur*. *Satan*, c'est l'*adversaire*. Et le *Serpent*, nous dit la Genèse, est le plus rusé, le père du mensonge. Dans les deux premières tentations, le diable fait appel au titre de « *fil de Dieu* » : il connaît bien Jésus ! Et puis surtout, comment Jésus s'en sort-il ? En citant chaque fois l'Écriture. La Parole de Dieu, voilà ce qui peut vaincre l'esprit du mal. Et celui-ci le sait bien, puisqu'il essaie de piéger Jésus la deuxième fois en citant lui aussi l'Écriture. C'est dire le danger de faire une lecture solitaire de la Bible : même l'esprit du mal peut nous piéger ! C'est pourquoi l'Église est comme le garant d'une lecture correcte.

Cette scène des tentations de Jésus au désert, enfin, se situe immédiatement après son baptême. Pensons donc aux catéchumènes et prions pour eux qui auront à affronter comme nous les multiples tentations du monde contemporain. Amen.

Bruno DEROUX